

CANADA

Dans l'article qu'elle confia à la Revue internationale, et qui parut dans notre livraison de mai 1974, Mme Helen G. Mc Arthur, récipiendaire en 1957 de la médaille Florence Nightingale et naguère directrice nationale des Services des infirmières de la Croix-Rouge canadienne, avait évoqué le travail magnifique qu'accomplissaient, depuis plus de cinquante ans, les infirmières de la Croix-Rouge dans des communautés peu peuplées et installées dans des endroits retirés du pays. C'est ce travail de pionniers où elles ont dû et doivent encore faire preuve d'énergie et de courage que la revue de la Société nationale, Despatch (vol. 37, 1976), décrit dans un article que nous reproduisons ci-après :

Une bonne santé, un dos fort et le désir d'aider les malades sont les attributs de toute infirmière, mais c'est sans doute l'attrait de l'aventure, une solide confiance en soi et une détermination bien arrêtée d'aller porter de l'aide aux souffrants qui ont poussé les infirmières de la Croix-Rouge à demander à faire du service dans les hôpitaux et avant-postes infirmiers.

En 1920, après la Grande Guerre, un grand nombre d'anciens militaires s'établissent dans les provinces des Prairies, pendant que se fait une immigration massive d'Européens. On se rend alors compte que nombre de ces pionniers habitent des régions du Canada où les soins médicaux et infirmiers sont inexistantes.

« Passons à l'action » est le mot d'ordre de la Croix-Rouge pour les immigrants depuis ce temps-là. La Croix-Rouge a dirigé des « pouponnières » aux ports de Québec, Halifax et Saint-Jean où l'on accueillait chaleureusement les nouveaux venus sur le sol canadien. Ces voyageurs fatigués pouvaient alors se reposer et se restaurer et obtenir les conseils et l'assistance nécessaires. La Croix-Rouge avait même des postes aux gares du Canadien national/Canadien pacifique pour les pionniers qui attendaient des trains à destination de lieux inconnus au cœur des provinces. En plus d'offrir rafraîchissements et confort, ces postes étaient aménagés de salles de toilette et de récréation, toutes deux indispensables pour les familles nombreuses des immigrants. A cette

époque, quarante hôpitaux et avant-postes infirmiers desservait les régions isolées du nord du Canada où immigrants et anciens militaires étaient allés s'établir.

Les artistes peignent les charmes des terres vierges et les écrivains chantent les joies de la vie au grand air, mais pour l'infirmière d'un avant-poste, la vie est souvent une lutte contre les éléments, ne lui laissant que peu de temps pour la contemplation de la nature. C'est probablement la raison pour laquelle tout compte rendu de ses « aventures » est toujours rédigé par quelqu'un d'autre. Ses journées de 24 heures sont au contraire remplies de toutes sortes de tâches: appels de détresse de tous côtés, visites aux malades par tout moyen de transport possible, communications avec les médecins, organisation du transport des grands malades aux hôpitaux d'une ville, et de retour à l'avant-poste, visites de malades externes pour vaccinations, médicaments et premiers soins, et vérification des fournitures médicales et autres.

Les « unités mobiles » remontent à 1922... d'anciennes automobiles marquées d'une croix rouge et conduites par un brave groupe d'infirmières aux uniformes longs et bien empesés. En 1946, certaines unités ont été remplacées par des wagons-avant-postes bien aménagés mais, aujourd'hui, c'est l'hôpital local qui satisfait aux besoins.

La Croix-Rouge a toujours eu pour ligne de conduite de remettre les avant-postes aux autorités locales dès qu'elles pouvaient s'en occuper seules et d'ouvrir de nouveaux postes dans d'autres régions éloignées où le besoin se faisait sentir. Après la mise en application des programmes provinciaux de santé en 1958, les hôpitaux et avant-postes régionaux ont tour à tour été vendus aux provinces qui en ont pris la direction. Aujourd'hui, la Croix-Rouge n'a plus que dix hôpitaux en Ontario, six avant-postes infirmiers en Colombie-Britannique et quatre autres au Nouveau-Brunswick. Tous sont dirigés par la Croix-Rouge à la demande des gouvernements provinciaux.

Les hôpitaux et avant-postes infirmiers ont beaucoup changé depuis 1920. L'urbanisation des régions rurales, l'amélioration des conditions de vie et de transport, la réalisation des services provinciaux de santé ont beaucoup amélioré la situation mais, dans un pays aussi vaste que le Canada, il y aura toujours des « endroits isolés » et, par conséquent, des havres et des infirmières pour répondre aux nombreux appels et donner de l'espoir à qui attend anxieusement. L'an dernier, 8584 malades ont été hospitalisés tandis qu'on a traité 40 385 malades externes.